

Retour de Nicolas Sarkozy : le délicat choix de la ligne

Récemment publiés

- » N°117 : Les Français et les agriculteurs
- » N°116 : Les votes juifs : poids démographique et comportement électoral des juifs de France
- » N°115 : Gendarmes mobiles et gardes républicains : un vote très bleu-marine
- » N°114 : Les pièges cachés de la réforme territoriale
- » N°113 : Le vote Troadec ou quand les Bonnets rouges s'invitent aux urnes
- » N°112 : Européennes 2014 : le FN étend son audience et se renforce dans ses bastions
- » N°111 : Retour sur les causes de la déroute de la gauche aux municipales
- » N°110 : Le 21 avril marseillais
- » N°109 : Premières analyses sur les résultats du FN des municipales
- » N°108 : Les enseignements de la poussée frontiste au 1^{er} tour des municipales
- » N°107 : Le vote pied-noir : mythe ou réalité ?
- » N°106 : Les listes FN aux municipales : un révélateur de l'implantation militante et de l'audience électorale du parti
- » N°105 : L'infidélité en France et en Europe
- » N°104 : Votes paysans
- » N°103 : Les Européens et la question de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne
- » N°102 : Les frontières du front : analyse sur la dynamique frontiste en milieu péri-urbain
- » N°101 : Le pessimisme des Français en question

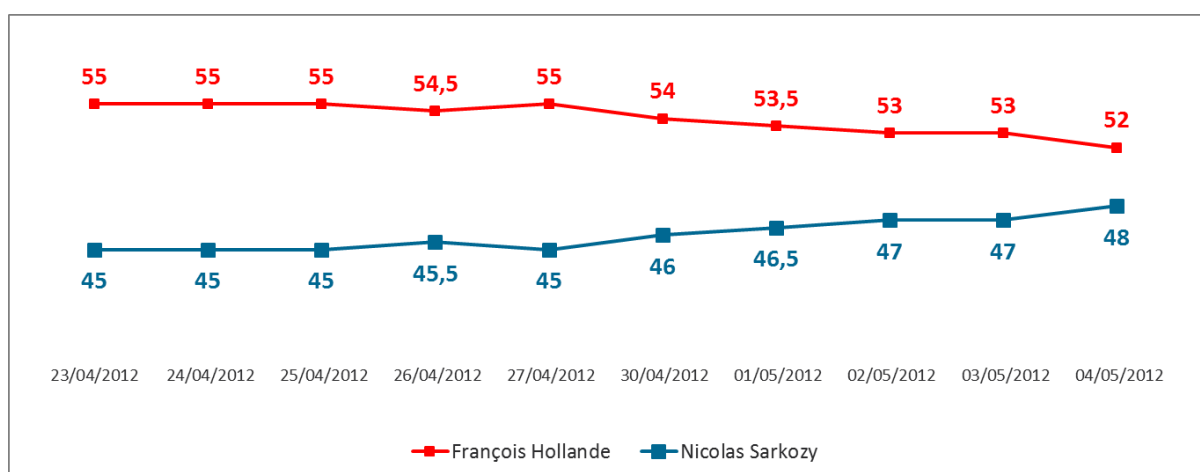
» Si l'incertitude sur l'hypothèse d'un retour en politique de Nicolas Sarkozy est désormais levée, la question du bon positionnement idéologique à adopter est loin d'être résolue. L'ancien président de la République semble certes avoir tranché en faveur d'un discours recentré d'après les informations ayant filtré et les ballons d'essai lancés par son entourage, mais plus que jamais partisans et opposants de la « ligne Buisson » ne cessent de s'opposer en interne sur fond de progression du FN. Les premiers militent pour un positionnement de droite décomplexée afin de ne pas laisser au FN le monopole sur certains sujets (immigration, communautarisme, insécurité, assistanat...) et de reconquérir l'électorat de la droite dure ayant rallié le parti frontiste. Les seconds prônent un discours beaucoup plus modéré et une alliance avec le centre-droit, seule façon, selon eux, de devancer Marine Le Pen au premier tour.

1. Retour sur l'entre-deux tours de l'élection présidentielle

Le débat très vif n'a en fait jamais cessé depuis le soir du second tour de l'élection présidentielle de 2012 et s'est noué sur des lectures totalement opposées de ce qui s'est passé au cours de cette campagne et de l'impact du positionnement adopté par le candidat Sarkozy, notamment dans l'entre-deux tours. Les tenants d'une ligne modérée estiment que la stratégie visant à accorder une place centrale à la notion de frontière (allant jusqu'à une remise en cause des accords de Schengen), exaltant la valeur travail (avec notamment la fête du « vrai travail » le 1^{er} mai au Trocadéro) et dénonçant le communautarisme (polémique sur la viande halal et les horaires de piscine), « l'entre soi des élites » et le pouvoir des corps intermédiaires contre lesquels il faudrait redonner la parole au peuple via un recours accru au référendum, a détourné de Nicolas Sarkozy de très nombreuses voix centristes et a été la cause de sa défaite. A l'inverse, les partisans d'un discours décomplexé avancent que ce positionnement a permis au candidat de l'UMP de réduire l'écart en ralliant une part importante du vote frontiste.

Le bilan de la campagne de l'entre-deux tours de la présidentielle 2012 occupant une place centrale dans ce débat, il nous est apparu utile d'essayer d'en faire un diagnostic objectif sur la base de données chiffrées. Les résultats du *rolling* quotidien de l'Ifop, réalisé pour Fiducial et Paris-Match, montrent en premier lieu que la stratégie « offensive » adoptée par le candidat de droite s'est traduite par une remontée significative des intentions de vote en sa faveur. Ainsi dans la livraison quotidienne du 23 avril, au lendemain du premier tour, Nicolas Sarkozy était donné largement battu avec un score de 45% contre 55% à François Hollande, cet écart passera à 46%-54% le 30 avril et terminera le 4 mai 48%-52%, le résultat final le 5 mai s'établissant à 48,4% contre 51,6% pour François Hollande.

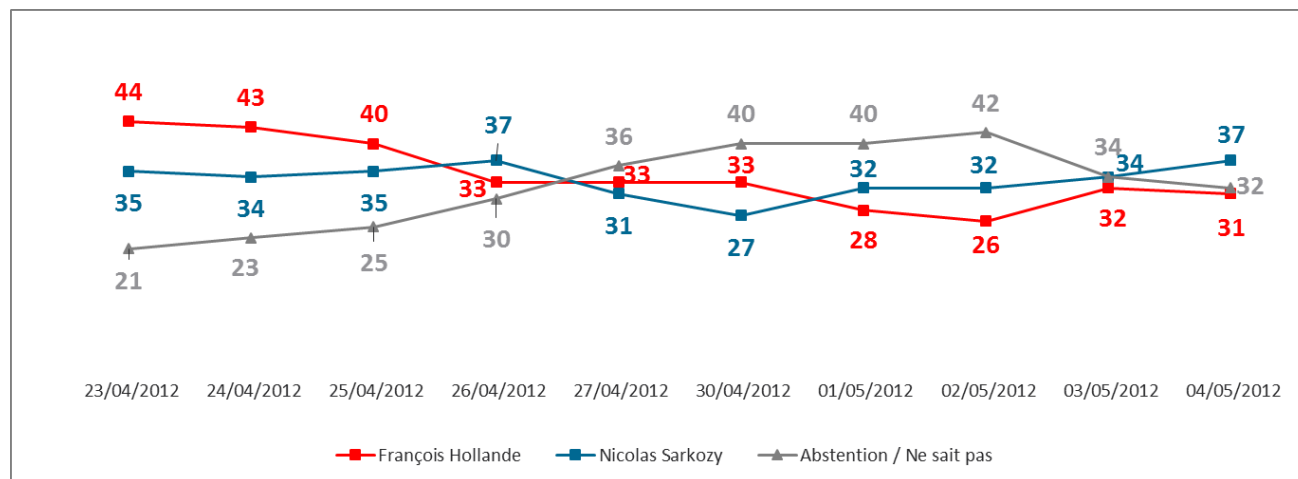
*L'évolution des intentions de vote au second tour de la présidentielle
entre le 23 avril et le 4 mai 2012*



En deux semaines, Nicolas Sarkozy a donc gagné 3,5 points, ce qui est beaucoup dans le cadre d'un second tour. Cette remontée ne lui a certes pas permis de l'emporter mais de réduire l'écart et de ne pas être trop durement battu, ce qui aurait sans doute hypothéqué son retour dans la vie politique deux ans plus tard. Si

l'on s'en tient de manière très pragmatique à la seule arithmétique électorale, force est donc de constater que la ligne retenue a été assez efficace. Les données détaillées du *rolling* nous permettent de pousser l'analyse et de mieux comprendre et de décomposer les mouvements qui se sont produits durant ces deux semaines cruciales dans différents électorats. On constate tout d'abord, comme le montre le graphique suivant, que les intentions de vote en faveur du candidat de l'UMP sont restées stables (autour de 35%) dans l'électorat de François Bayrou, alors que les positions de François Hollande s'y érodaient au profit de l'abstention et des « ne se prononcent pas ». Les arguments de l'UMP sur le matraquage fiscal en cas de victoire de la gauche ont sans doute porté dans cet électorat très sensible à cette question et ont eu comme effet d'y faire baisser les intentions de vote pour le candidat socialiste mais principalement au bénéfice de l'abstention et des « NSP » et pas de Nicolas Sarkozy.

*L'évolution des intentions de vote pour le second tour de la présidentielle
des électeurs de François Bayrou*



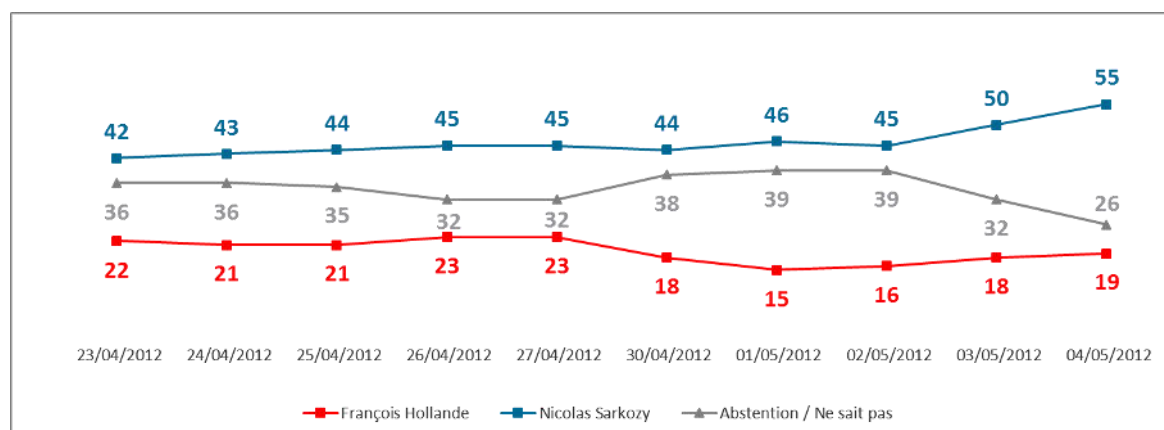
On peut certes estimer qu'un taux de report de 35% en provenance du centre vers la droite est historiquement faible¹, mais ces chiffres n'indiquent pas une hémorragie massive des voix du Modem au détriment de Nicolas Sarkozy dans l'entre-deux tours². Or parallèlement à cette stabilité de ses positions dans l'électorat centriste, le Président sortant a vu les intentions de vote en sa faveur progresser significativement durant la même période dans l'électorat frontiste. Ainsi le 23 avril, seuls 42% des électeurs de Marine Le Pen envisageaient de voter pour lui, le 4 mai cette proportion atteignait 55% soit un gain de 13 points³. Comme le montre le graphique suivant, l'essentiel de ce gain s'est fait au détriment de l'abstention et des « NSP » (les intentions de vote pour François Hollande passant de 22% à 19%).

¹ Il convient néanmoins de souligner que le positionnement de François Bayrou ne se situait plus au centre-droit depuis plusieurs années et que l'électorat qui a voté pour lui ne correspondait donc pas non plus totalement à un électorat de centre-droit traditionnel, d'où des reports à droite mécaniquement moins élevé que par le passé.

² On notera également que la déclaration de François Bayrou le 3 mai annonçant qu'il voterait à titre personnel (sans pour autant donner de consigne de vote) pour François Hollande ne s'est traduite par aucun mouvement significatif dans le *rolling*.

³ Ce qui ramené à l'ensemble du corps électoral représente un gain de 2 à 2,5 points, soit l'essentiel de la progression observée entre les deux tours.

*L'évolution des intentions de vote pour le second tour de la présidentielle
des électeurs de Marine Le Pen*



La campagne de l'entre-deux tours de Nicolas Sarkozy a donc « dégelé » une partie de l'électorat frontiste, qui comptait initialement s'abstenir, sans pour autant dégrader davantage le taux de report dans l'électorat centriste. C'est la combinaison de ces deux éléments qui explique la remontée significative de Nicolas Sarkozy entre le 23 avril et le 5 mai.

Pour compléter ce diagnostic nous avons calculé, dans un second temps, les coefficients de corrélation⁴ entre l'évolution du nombre de bulletins blancs entre les deux tours et les scores de François Bayrou et de Marine Le Pen au premier tour. Car, alors que le taux d'abstention est resté relativement stable entre les deux tours, le vote blanc passait de 1,5% à 4,7% des inscrits. Cela a représenté 1 454 000 bulletins blancs supplémentaires ce qui est considérable⁵. Il convenait alors de chercher à savoir d'où venaient ces votes blancs et dans quel électorat, le refus de choisir entre les deux candidats avait été le plus élevé. Le coefficient de corrélation calculé au niveau cantonal entre le vote Bayrou au premier tour et la progression du nombre de bulletins blancs entre les deux tours s'établit à -0,16, ce qui indique une très faible relation entre le niveau du vote Bayrou et la hausse du nombre de vote blancs. Contrairement à ce que d'aucuns ont dit, la « ligne Buisson » n'a donc pas conduit à des votes blancs massifs dans l'électorat centriste. En revanche, la corrélation est forte et positive avec le vote frontiste puisque le coefficient atteint +0,68, ce qui veut dire que l'augmentation du nombre de bulletins blancs a d'abord été le fait d'électeurs lepénistes, qui à l'image de leur leader ont choisi de ne pas choisir au second tour. On constate de fait qu'en tendance, plus le vote FN a été élevé au premier tour et plus la hausse du taux de vote blanc a été forte entre les deux-tours. Ce fut notamment le cas dans le fief « mariniste » du Pas-de-Calais.

⁴ Le coefficient de corrélation varie entre -1 et +1. Plus il est proche de -1 et plus il existe une relation statistique forte mais opposée entre les deux séries de variables testées, et plus il est proche de +1 et plus les deux variables sont corrélées mais positivement (elles évoluent dans le même sens). A l'inverse, quand le coefficient est proche de 0, cela indique une absence de relation statistique entre les deux variables.

⁵ A titre de comparaison, la progression de l'abstention a été que de 395 000 inscrits, le refus de choisir entre les deux candidats s'est donc statistiquement d'abord exprimé par le vote blanc.

*Vote frontiste et progression du vote blanc dans certains cantons du Pas-de-Calais
lors de la présidentielle de 2012*

Cantons	Score de Marine Le Pen au premier tour	Evolution du vote blanc entre les deux tours
Hénin-Beaumont	35,3%	+7,5
Harnes	32,1%	+7,2
Rouvroy	33,6%	+7
Montigny-en-Gohelle	32,9%	+7
Bertincourt	31,5%	+7

Mais la hausse du nombre de bulletins blancs a aussi atteint des niveaux très élevés dans toutes les zones frontistes de Picardie, de Champagne-Ardenne ou de Lorraine, ce qui démontre que si la « ligne Buisson » a permis de reconquérir une partie de l'électorat frontiste, bon nombre de ces électeurs, notamment dans les terres populaires du Grand-Est, ont manqué à l'appel et ainsi contribué à la défaite de Nicolas Sarkozy⁶. Ainsi, même si tous les bulletins blancs supplémentaires n'ont pas été le fait que d'électeurs frontistes, il est intéressant de rappeler que cette hausse a été de 1 454 000 et qu'il a manqué 1 140 000 voix à Nicolas Sarkozy pour l'emporter au second tour.

*Vote frontiste et progression du vote blanc dans certains cantons du Grand-Est lors
de la présidentielle de 2012*

Cantons	Départements	Score de Marine Le Pen au premier tour	Evolution du vote blanc entre les deux tours
Chevillon	Haute-Marne	35,3%	+8,3
Tourteron	Ardennes	26,3%	+7,9
Plombières-les-Bains	Vosges	29,9%	+7,8
Lamarche	Vosges	26,8%	+7,8
Fère-en-Tardenois	Aisne	29,9%	+7,5
Ancerville	Meuse	32,9%	+7,4
Doulevant-le-Château	Haute-Marne	33,3%	+7,3
Maignelay-Montigny	Oise	32,7%	+7,3
Vaubecourt	Meuse	30,2%	+7,2

Les réserves de voix les plus volumineuses étaient donc dans cet électorat et c'est donc d'abord lui, plus que l'électorat centriste, qui a contribué à la défaite du candidat de l'UMP.

De la même façon, aux européennes deux ans plus tard, on constate que les fuites vers la droite de la droite ont représenté 18% de l'électorat de Nicolas Sarkozy au premier tour de la présidentielle (14% vers le FN et 4% vers les listes de Nicolas Dupont-Aignan) contre 12% en direction de la liste UDI/Modem⁷. Ces chiffres montrent de nouveau que, pour l'UMP, le volume des électeurs perdus et à reconquérir est plus important sur sa droite que sur sa gauche.

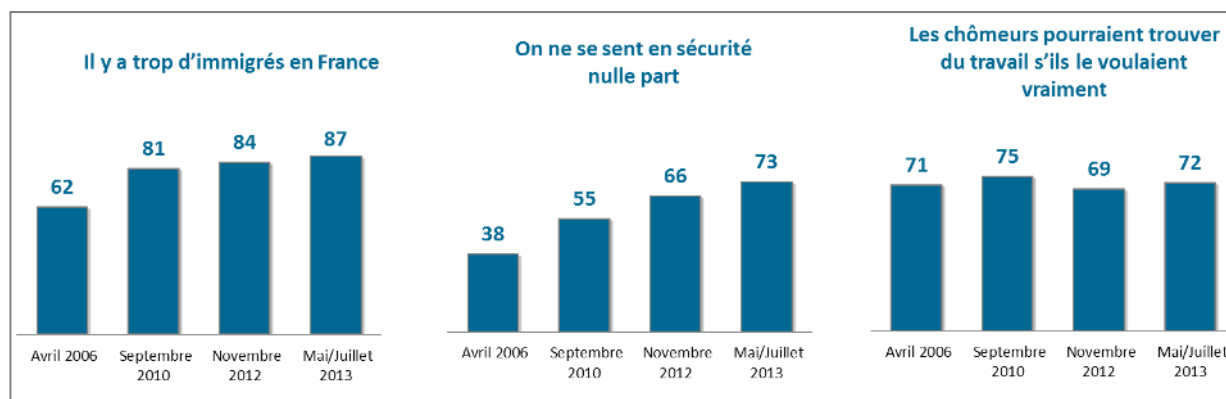
⁶ Le coefficient de corrélation atteint la valeur très élevée de 0,87 dans le Nord-Pas-de-Calais mais il est un peu plus faible en Paca (0,63), ce qui signifie que l'électorat frontiste méditerranéen a sans doute un peu moins suivi les consignes de vote blanc que son homologue nordiste et donc que les reports sur Nicolas Sarkozy ont été un peu meilleurs au sud qu'au nord.

⁷ Sondage Ifop réalisé le jour du vote

2. UMP : une base droitisée mais des leaders... « recentrés »

Ceci s'explique notamment par le processus de durcissement idéologique qui s'est produit ces dernières années dans cet électorat⁸. De nombreux ténors de l'UMP l'ont constaté lors de leurs tournées sur le terrain et dans les fédérations et les données d'enquête le confirment spectaculairement.

L'adhésion à différentes propositions dans l'électorat UMP



Ce n'est donc pas un hasard si c'est la motion de la Droite forte qui est arrivée largement en tête lors des élections internes de novembre 2012 et si, quand on interroge les sympathisants UMP sur la ligne à adopter pour Nicolas Sarkozy à l'occasion de son retour en politique, 57% d'entre eux attendent qu'il opte pour un programme « clairement à droite » contre seulement 34% en faveur d'un programme de « droite modérée »⁹. De la même façon, la moitié de l'électorat UMP approuverait aujourd'hui des accords locaux avec le FN alors qu'ils n'étaient qu'un tiers en octobre 2010 avant l'arrivée de Marine Le Pen à la tête du parti frontiste.

Si Alain Juppé reste fidèle à ses orientations gaullistes et de droite modérée, comment expliquer dans ce contexte d'opinion particulier que Nicolas Sarkozy semble lui-aussi opter, d'après les premiers signaux envoyés, pour une ligne relativement recentrée et en rupture avec le logiciel « buissonien » ? Les anticipations concernant la configuration du second tour en 2017 ont sans doute joué un rôle important dans ce choix stratégique. En 2007 comme en 2012, il s'agissait de contenir le vote frontiste au premier tour mais surtout d'assurer un niveau de report élevé de cet électorat au second tour face à la gauche. Avec la montée en puissance de Marine Le Pen et la fragilisation extrême de la gauche au pouvoir, il devient de plus en plus plausible qu'au second tour, le candidat de droite affronte non pas la gauche mais la leader du FN. Dans cette hypothèse, la priorité stratégique n'est plus de siphonner un électorat FN, de plus en plus fidélisé, mais de créer les conditions de larges reports en provenance du centre-droit voire du centre-gauche. Ce calcul, associé à la volonté de Nicolas Sarkozy de venir contrer Alain Juppé, qui peut se prévaloir du soutien

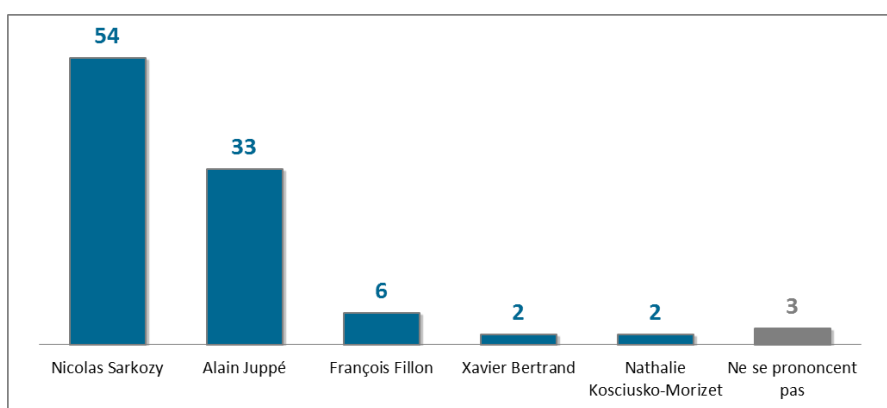
⁸ A ce sujet, on pourra notamment se reporter à « FN et UMP : électorats en fusion ? » de J. Fourquet et M. Gariazzo, édité par la Fondation Jean Jaurès en septembre 2013.

⁹ Sondage Ifop pour *Valeurs Actuelles*, réalisé on line auprès d'un échantillon représentatif de 1004 personnes du 26 au 27 juin 2014.

d'un François Bayrou, motive un recentrage de l'ancien président de la République. Mais ce choix stratégique pourrait susciter un quiproquo qui ne sera pas facile à gérer politiquement. En effet, si Nicolas Sarkozy domine encore largement son camp et devance les autres candidats déclarés à la candidature en 2017, la base des militants et des sympathisants qui le soutient fidèlement, attend et espère de lui qu'il effectue son *come-back* sur un discours décomplexé s'inscrivant dans le prolongement de la ligne choisie lors de la campagne de 2012.

***La personnalité souhaitée pour représenter l'UMP lors de la prochaine élection présidentielle de 2017
- Réponses des sympathisants UMP -***

Question : Parmi les personnalités suivantes, laquelle souhaitez-vous voir représenter l'UMP lors de la prochaine élection présidentielle en 2014 ?



Etude Ifop pour Valeurs Actuelles réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 3 au 4 septembre 2014 auprès d'un échantillon de 1079 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus selon la méthode des quotas.

Si la volonté de rassembler l'ensemble de la « famille UMP » et d'élargir son assise en allant jusqu'au centre est bien compréhensible dans le contexte actuel, l'équilibre programmatique ne sera pas aisé à trouver. Et il y a fort à parier, qu'une synthèse émolliente dans laquelle le dosage droitier serait trop léger, produirait un effet déceptif voire un sentiment de trahison dans toute une frange de l'électorat UMP qui pourrait alors se tourner vers une autre offre politique...

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com